

Lorsque, le 14 octobre 1991, les premières notes du nouveau single du groupe Queen s'élèvent dans les airs, portées par les ondes radiophoniques, personne parmi les auditeurs ravis et intrigués ne se doute de ce qui se cache derrière ces paroles :

*Inside my heart is breaking
My make-up may be flaking
But my smile still stays on.*

The Show Must Go On est parti à la conquête du public sans que ce dernier ne sache qu'il s'agit en réalité d'une chanson testament. Son ton est pourtant grave, crépusculaire, même si l'on y décèle une note d'espoir, un espoir fou, celui que le show continue malgré tout, sans lui, sans Freddie Mercury.

Quelques semaines plus tard, terriblement affaibli par la peste de cette fin du xx^e siècle qu'est le sida, le leader charismatique du groupe Queen, sans doute l'un des groupes britanniques les plus connus et les plus célébrés au monde, s'éteint doucement, entouré par les siens, paisible. La fin de Freddie Mercury aura été l'antithèse de sa vie, faite de

Freddie Mercury, la légende

folie, de grandiloquence, d'excentricité, d'excès. Mais peut-être cette mort, en désaccord avec l'image publique de cet homme « plus grand que la vie » selon l'expression consacrée, est-elle à l'image de ce que Farrokh Bulsara était réellement au fond de lui, un être sensible, doux, aimant, que son personnage de *rockstar* avait fini par emprisonner peu à peu.

I

Zanzibar

La plus britannique des *rockstars* du monde n'a pas vu le jour à Manchester, à Londres ou encore à Liverpool comme il sied à un rocker. Le sol britannique, il ne l'a foulé que bien des années après sa naissance dans un territoire lointain dont le nom évoque un exotisme suranné, dans une île que peu d'entre nous sauraient situer sur une carte du monde bien que tous nous en connaissions le nom, du fait de sa rebondissante sonorité : Zanzibar, un archipel de l'océan Indien situé au large de la Tanzanie. Peu de gens savent cela de Freddie Mercury, peu de gens connaissent son origine perse, son véritable nom, Farrokh Bulsara, son enfance sur une île et ses parents parsis, descendants des Perses venus d'Iran au VIII^e siècle pour s'installer sur cette île paradisiaque. Peu de gens la connaissent, cette histoire, tout simplement parce que celui qui plus tard deviendrait Freddie Mercury n'en a pratiquement jamais parlé à quiconque. Cette enfance loin de la grisaille londonienne, loin du smog, des autobus à impériale ou des cabines téléphoniques au rouge clinquant, le chanteur du groupe Queen n'a pas tenu à la partager, à la faire connaître, elle est restée un territoire presque vierge,

aussi immaculé que les plages de sable blanc qui bordent l'île de son enfance. C'est là que le 5 septembre 1946 naît Farrokh Bulsara, sur la principale île de l'archipel, à l'hôpital de Stone Town. Zanzibar est encore à l'époque protectorat britannique, minuscule caillou dans un empire immense qui va peu à peu disparaître, englouti par l'histoire et la légitime aspiration des peuples à disposer d'eux-mêmes. Les parents de Farrokh viennent de Bombay, en Inde, autre ville d'installation des Parsis. Le père, Bomi, s'est installé à Zanzibar, suivant en cela une partie de sa famille. Il y trouve un emploi de comptable et travaille pour l'administration coloniale de la Couronne britannique. Son épouse, Jer, rencontrée à Bombay, le suivra dans l'archipel juste après leur mariage, au tout début de l'année 1945, alors que la deuxième guerre mondiale n'est pas encore terminée. Du fait de sa position dans l'administration coloniale, Bomi Bulsara obtient des papiers britanniques pour lui et sa famille, ce qui, l'heure venue, lui sera d'une grande utilité. Mais l'heure n'est pas encore à ces questions. Bomi et Jer s'installent donc ensemble à Zanzibar où naît leur premier enfant, Farrokh, quelques mois plus tard. Le jeune garçon sera choyé par sa mère et sa nourrice, vivant une prime enfance heureuse et débordante d'amour. À l'âge de cinq ans, le petit garçon intègre l'école, mais pas n'importe laquelle. Du fait de leur position au sein de l'administration coloniale, les Bulsara nourrissent une certaine ambition pour leur premier-né. Aussi, il ira faire son éducation première chez des missionnaires de l'Église anglicane : une bonne éducation lui permettra à terme d'obtenir un avenir réservé à l'élite britannique.

Lorsque Farrokh atteint l'âge de sept ans, sa vie va changer du tout au tout. La vie va lui offrir une petite sœur, Kashmira, source infinie de joie pour le petit garçon, mais

lui retirer bien vite le droit au bonheur familial. En effet, c'est à cette même période que les parents de Farrokh décident de l'envoyer dans un pensionnat du type de ceux qui existent en Angleterre, la St Peter's School de Panchgani, tout près de Bombay, à près de 5 000 kilomètres de l'île qui l'a vu naître. Un océan viendra bientôt se poser entre sa famille et lui. Farrokh n'a pas encore huit ans, sa vie était merveilleuse et douce, mais la décision de ses parents est irrévocable : il partira, il le faut, pour son propre bien. Nos critères contemporains pourraient juger cette décision parentale inhumaine. Qui de nos jours enverrait son enfant si loin qu'il serait pratiquement impossible de lui rendre régulièrement visite ? Pourtant, les parents de Farrokh et de Kashmira ne sont pas des monstres, bien loin de là. Toujours aimants quoique peu portés sur le contact physique avec leurs enfants, jamais maltraitants, ils n'ont en tête que le bien-être de leur fils, quand bien même cela devrait passer par ce terrible sacrifice qu'est l'éloignement. Le sacrifice est également financier pour Jer et Bomi dont les revenus ne sont pas spécialement mirobolants. C'est donc par amour pour leur fils qu'ils l'éloignent, pour lui donner le meilleur avenir possible. Farrokh, devenu Freddie Mercury, gardera toujours une amertume, un petit ressentiment vis-à-vis de ses parents, bien qu'il ait toujours considéré que faire ses études dans une école prestigieuse ait été une chance.

Quoi qu'il en soit, le jeune garçon fera la traversée en bateau jusqu'en Inde accompagné par Bomi, son père, et sera officiellement intégré à la St Peter's School le 14 février 1955 en classe de CE1. C'est là qu'il va passer les dix années suivantes de son existence, ne voyant ses parents qu'une fois l'an, aux vacances d'été. Heureusement pour lui, sa tante Jer, la sœur de son père qui porte le même prénom que sa mère,

vit non loin de l'école et s'occupera régulièrement de lui. Sans pour autant être une mère de substitution, elle sera une présence familière et familiale lors des vacances scolaires. Une autre tante, Sheroo, sœur de sa mère, sera également là pour l'enfant.

La St Peter's School est un pensionnat renommé pour donner une éducation « à l'anglaise » à ses jeunes élèves, mais également pour sa tolérance envers les diverses religions. Aussi, le zoroastrisme de Farrokh n'est en aucun cas un problème pour les dirigeants de l'école. Le zoroastrisme est une religion née en Iran bien avant les invasions arabes qui prêche un dualisme reposant sur la bataille du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres. Pour les zoroastriens, il existe un esprit saint et un mauvais esprit qui cohabitent tous deux dans chacun des êtres vivants. Chaque fidèle de cette religion doit, avant l'âge de quinze ans, passer le rituel du *naojote*. C'est l'initiation qui marque l'arrivée des Parsis à l'âge adulte. Ce rituel se déroule chez lui, entouré des siens et non dans un temple. Le Parsi reçoit alors une tunique blanche, le *sudreh*, nouée à la taille par un cordon de laine, le *kūsti*. Sans cette initiation, l'âme du Parsi resterait dans un état en quelque sorte virtuel et il vivrait comme un paria. Farrokh a passé ce rituel à l'âge de sept ans, avant de quitter sa famille. Sans doute voulait-on faire de lui un adulte avant l'heure afin qu'il soit symboliquement en mesure d'affronter ce qui l'attendait, la solitude et l'éloignement.

L'école dans laquelle le jeune Bulsara va faire ses premiers pas est l'une des meilleures institutions scolaires de la région et attire des familles d'un peu partout en Inde et dans le monde. La discipline y est très présente, et l'eau chaude n'est autorisée que les vendredis et samedis ; le reste

du temps, les élèves doivent faire leurs ablutions à l'eau froide. La messe du dimanche est obligatoire pour tous les enfants quelle que soit leur religion, et ce, malgré une totale tolérance religieuse. Les élèves sont confinés dans les limites du campus et ne peuvent sortir qu'accompagnés par un adulte membre de l'équipe enseignante ou administrative. Pourtant, St Peter's n'a rien d'une prison ou d'un pensionnat de cauchemar, l'atmosphère qui y règne, tant que les règles sont respectées, est plutôt douce, familiale, sans doute pour contrebalancer à la fois les interdits très stricts mais également l'éloignement du foyer pour tous ces jeunes garçons.

Farrokh est un enfant sensible et la vie qui, jusqu'à présent, a été plutôt clémente avec lui ne l'a pas préparé à cette épreuve qu'est la séparation. Il va donc avoir un peu de mal à s'adapter aux dortoirs, à la promiscuité. Il avouera avoir beaucoup pleuré la nuit, une fois les lumières éteintes. Un enfant de huit ans a besoin d'affection, et ses parents ne sont pas là pour la lui donner. Freddie va donc chercher une forme de réconfort auprès de ses camarades. Il deviendra l'ami inséparable de Victory Rana, de Derrick Branche, de Farang Irani et de Bruce Murray. Au cours des années qui vont suivre, Freddie et ses amis formeront un quintette, toujours près les uns des autres dans les dortoirs et toujours prêts à s'entraider dans les moments difficiles. Mais l'amitié ne remplace pas la famille lorsque l'on n'est qu'un enfant. Aussi, Freddie Mercury dira un jour : « J'ai appris à m'occuper de moi-même et j'ai grandi vite. » S'occuper de soi-même, grandir vite, cela signifie également s'inventer, se trouver, se découvrir, devenir quelqu'un, peut-être même quelqu'un d'autre. Le jeune garçon, loin des siens, ne peut compter que sur lui-même pour construire son identité, sa personnalité. Il va rapidement changer de prénom. Non pas qu'il l'ait décidé

lui-même, mais lorsque, parce que « Farrokh » est difficile à prononcer pour tout le monde, ses camarades et ses professeurs décident de l'appeler Freddie, le jeune garçon embrasse ce nouveau prénom avec délectation. Un prénom anglais, l'éloignant un peu plus de ses origines et de sa famille. En grandissant, et malgré ses amitiés fortes, le jeune garçon va également développer une personnalité distante et froide, souvent corrosive. Un humour particulier, acide, qui ne sera pas du goût de tout le monde. On peut aisément imaginer que l'absence de tendresse a poussé le jeune garçon à la réserve et peut-être à une certaine forme de cynisme de façade. Cette acidité constituera un de ses traits de caractère les plus saillants pour le reste de sa vie. Un mécanisme de défense contre la vie elle-même. Si l'existence est dure, si la vie est méchante parfois, il faut savoir se constituer une carapace de dureté. Et quoi de mieux que le cynisme, l'ironie pour faire face ?

Alors qu'il suit une scolarité relativement bonne sans pour autant être tout à fait brillante, celui que tout un chacun appelle désormais Freddie découvre le théâtre, la scène. Il jouera dans de nombreuses pièces et chantera dans certaines. Le jeune homme se découvre très tôt une passion pour les arts. Intéressé par la scène, il aime également la peinture et le dessin. Il est d'ailleurs, selon les dires de sa famille et de son entourage, extrêmement doué pour les arts picturaux. Cependant, bien vite, une discipline artistique va prendre le dessus sur les autres, la musique. Freddie aime la musique. La musique classique, qu'il écoute religieusement, mais également les sons pop rock qui, en ce milieu des années 1950, commencent à inonder le monde entier, y compris l'Inde. Le jeune garçon se lance dans l'apprentissage du piano et rejoint la chorale de l'école, qui répète régulièrement, afin de chan-

ter aux services religieux. Bien qu'il ne soit pas catholique, Freddie prend un immense plaisir à interpréter ces chants. Ils offrent une paix, une douceur dans laquelle Freddie va se lover. Mais ce n'est pas la seule raison. Freddie est vraiment amoureux de la musique. Elle prime sur tout le reste. Il ressent un intense bonheur à chanter. Il va donc en faire de plus en plus. Il monte ainsi un groupe avec ses plus proches amis : The Hectics. Le succès est immédiat, du moins aux fêtes de l'école. Les garçons vont jouer du Fats Domino, du Elvis Presley ou encore du Little Richard. Les chants religieux, le rock : deux faces de la musique qui se complètent. Si le jeune garçon trouve du réconfort dans la douceur de la chorale, il voit dans les musiques modernes venues d'Angleterre et des États-Unis une sorte d'exutoire. Comme si la musique pouvait guérir toutes sortes de maux.

Freddie n'est cependant, et curieusement, pas encore prêt à se mettre totalement en avant. Aussi, c'est au guitariste du groupe, Bruce Murray, que revient l'insigne honneur de chanter les refrains des idoles américaines de cette jeunesse vivant pourtant si loin du continent américain.

La pratique artistique, et plus particulièrement donc la pratique de la musique, va peu à peu prendre toute la place dans le cœur et dans l'esprit du jeune Freddie à mesure que les années passent. À tel point que ses notes baissent de façon dramatique. Freddie semble avoir perdu le goût d'apprendre autre chose que les notes. Son esprit est tout entier accaparé par les mélodies, les partitions, le bonheur de chanter. Aussi, alors qu'il finit sa classe de troisième, il lui faut abandonner l'école sans même avoir obtenu l'équivalent anglais du brevet des collèves. Il traînera ce complexe durant de nombreuses années, cherchant notamment à faire croire qu'il a obtenu d'excellentes notes.

Quoi qu'il en soit, Freddie doit donc quitter St Peter's et retourner à Zanzibar en 1963. Que s'est-il produit dans l'esprit du jeune homme ? L'attrait pour la musique était-il si fort qu'il lui interdisait de travailler ne serait-ce qu'un peu à la poursuite de ses études ? Difficile à dire. Cependant, l'on a beaucoup parlé, bien plus tard, du fait que le jeune homme était devenu actif sexuellement dès l'âge de quatorze ans, et que son orientation sexuelle non seulement lui valait quelques quolibets mais peut-être embarrassait également la direction de son école. Cette version des faits n'est pas totalement absurde, mais peu de gens viennent la corroborer. On préférera celle de l'enfant puis du jeune homme si plein de musique qu'il est sourd au reste du monde.

De retour sur son île natale, auprès de parents qui ne l'ont pas vu grandir et d'une sœur qu'il connaît pour ainsi dire à peine, Freddie, qui conserve ce nouveau prénom, va terminer sa scolarité à la Roman Catholic St Joseph's Convent School. Il se fait de nouveaux amis avec lesquels il jouit de la mer et de longues balades à vélo. Le jeune homme ne semble pas particulièrement affecté par son changement radical d'existence, peut-être même est-il finalement heureux de retrouver les siens. Mais comment rattraper dix ans d'absence ?

Durant ses années loin de son île, les choses ont beaucoup changé à Zanzibar. Depuis les premières indépendances de 1947 qui ont vu l'Inde et le Pakistan quitter l'Empire britannique, les peuples se sont éveillés à la conscience de leur avenir propre, de leur destin hors de la Couronne. Et, bien entendu, Zanzibar, comme la plupart des autres colonies ou protectorats britanniques, ne fait pas exception. Les syndicats locaux se sont peu à peu transformés en partis politiques qui ont réclamé des droits parfaitement légitimes pour les peuples autochtones. Le processus d'indépendance

de l'île va s'achever à la fin de l'année 1963 avec des élections qui seront bien vite contestées par la majorité des habitants de l'île. Va s'ensuivre un coup d'État sanglant en 1964 qui verra de véritables batailles rangées avoir lieu dans les rues des principales agglomérations de Zanzibar. Le climat est trop tendu pour la famille de Freddie dont la survie dépend, de toute façon, du poste occupé par Bomi dans l'administration britannique. Or, à l'heure où sonne l'indépendance, Bomi n'a plus d'employeur. La question de rester sur cette terre sur laquelle il vit avec sa famille depuis si longtemps ne se pose pas vraiment. Peut-être Bomi aurait-il pu chercher à travailler pour l'administration indépendante, peut-être ses compétences auraient-elles trouvé preneur, mais l'instabilité politique est trop grande pour que Bomi et Jer puissent envisager un avenir dans ce coin de paradis. La famille Bulsara se voit donc contrainte de quitter brusquement l'île de Zanzibar pour se réfugier en Angleterre. Bomi Bulsara, du fait de sa position professionnelle, a la chance de posséder un passeport britannique, il ne rencontre donc aucune difficulté pour emmener sa famille loin du tumulte. Impossible d'imaginer qu'il ne se soit pas agi d'un déchirement pour Bomi, Jer et Kashmirira. Pour Freddie, les choses sont différentes. Il a grandi loin de Zanzibar, et, comme il est versé dans la culture britannique du fait de sa scolarité, le départ pour l'Angleterre lui apparaît comme une véritable aventure. Freddie, loin de voir ce changement de pays et d'atmosphère comme une épreuve, y verra au contraire une formidable opportunité. Sans doute a-t-il toujours rêvé à l'Angleterre, à sa folie, à sa liberté aussi bien artistique que sexuelle.

2

Londres

Les Bulsara s'installent donc dans la banlieue de Londres, dans une petite ville nommée Feltham, au sud-ouest de la capitale anglaise, à quelques encablures de l'aéroport londonien d'Heathrow. Pour la famille de Freddie, quitter le paradis qu'était Zanzibar pour aller s'installer dans la grisaille d'une ville sans âme de l'archipel britannique est une véritable épreuve. Bomi et Jer n'ont pas d'emploi et doivent rapidement se débrouiller pour en trouver un. Bomi devient caissier pour un important traiteur tandis que Jer intègre Marks & Spencer, non loin de chez elle.

Très vite, Freddie va adopter les us et coutumes anglais, ainsi que les codes vestimentaires à la mode au cours des années 1960. Le jeune homme a également des désirs d'indépendance très tôt. Tout ce qu'offre Londres ne lui sera accessible que s'il est parfaitement libre de ses mouvements, que s'il est en charge de sa propre existence. Aussi, dès l'âge de dix-huit ans, le jeune homme montre des vellétés de quitter le nid familial. Pour lui qui n'a, dans le fond, que très peu vécu avec sa famille, les choses sont relativement simples.

Peut-être même, d'ailleurs, le « cocon » familial qu'il a si peu connu est-il un carcan difficile à supporter, auquel il n'était pas habitué. Cependant, le jeune homme n'a aucune qualification, rien qui lui permette de subvenir seul à ses besoins. Il doit donc continuer des études afin de pouvoir enfin un jour voler de ses propres ailes. Il s'inscrit au Isleworth College of Art puis au Ealing College of Art afin d'obtenir un diplôme en illustration et design graphique. Il aura son diplôme en 1969, à l'âge de vingt-trois ans.

Pendant ces années, Freddie découvre la vie dans cette grande métropole pleine d'une énergie survoltée qu'est le Londres des années 1960. Il sort beaucoup, au point que cela devient un motif de disputes récurrent avec sa mère, Jer. Il faut dire que la capitale britannique est en pleine ébullition à cette époque, et que Freddie, qui en a tant rêvé, désire plus que tout faire partie de ce tourbillon de création, qu'il soit musical ou vestimentaire. Londres est très probablement le centre du monde occidental à ce moment de l'histoire du xx^e siècle, repoussant les autres villes européennes au rang de villes de province.

Si Paris était la capitale des années 1950, nul doute que Londres est celle des années 1960. Freddie découvre avec ravissement les pubs, les boîtes de nuit, les disquaires, les friperies. Tout un monde qu'il veut obtenir tout de suite. La modernité se trouve là, à Londres. Les modes de vie sont révolutionnés, les possibilités semblent infinies. La société britannique que l'on considère comme corsetée est en train de changer à vive allure, principalement à travers les arts. La mode et la musique du *Swinging London* sont arrivées à une forme d'apogée. Les yeux de tous les jeunes Européens sont rivés sur la capitale britannique. Une fois son diplôme en poche, Freddie prend un appartement à Kensington, un petit studio lui offrant enfin l'indépendance qu'il désirait tant.

C'est à cette période que Freddie tombe en amour pour un musicien de quatre ans son aîné, un génie musical qui maîtrise aussi bien sa technique instrumentale que sa présence scénique. Le génie en question est américain, noir, et s'appelle Jimi Hendrix. Cette découverte ouvre les yeux du jeune Freddie. Jimi Hendrix, c'est ça qu'il veut être, à ça qu'il désire ressembler, une star qui électrise son public.

Pour l'heure, Freddie traîne dans les couloirs de la faculté, va voir des expositions, écouter de la musique, il se nourrit mais ne semble pas encore prêt à produire. Il s'imprègne de Londres, de son mode de vie, de cette vie tourbillonnante qu'il lui faut appréhender avant de commencer à chercher à s'y imposer.

C'est à cette époque que Freddie fait la rencontre d'un de ses congénères à Ealing, un jeune homme à la gueule d'ange passionné de musique et musicien lui-même. Le garçon se nomme Tim Staffel et joue dans un groupe nommé Smile. Freddie va se rapprocher de Tim, mais également des autres membres du groupe : Brian May, le guitariste, et le batteur Roger Taylor. Ces jeunes hommes ont déjà une petite renommée dans les milieux étudiants et jouent régulièrement en première partie de groupes professionnels. Smile est la suite du premier groupe animé par May et Staffel dont le nom, 1984, évoquait l'horreur autoritariste du roman de George Orwell. Le groupe est composé de trois autres membres : un guitariste du nom de John Graham, un batteur appelé Richard Hompson et un pianiste, John Sanger.

Le groupe Smile va faire des concerts ici ou là, avec pour point d'orgue une première partie de Jimi Hendrix et des Pink Floyd. Cela classe Smile parmi les groupes relativement prometteurs. Ce qui, très probablement, fait l'origina-

lité de la formation, et son relatif succès, c'est le son que Brian May parvient à imprimer à leur musique. May, qui étudie l'astrophysique et dont le père est ingénieur en électronique, a fabriqué lui-même sa guitare, aidé de son géniteur. S'il est fait maison, on ne peut pas dire que l'instrument soit « bricolé », bien au contraire. Il a été fabriqué avec un soin et une précision démoniaques et un matériel totalement improbable. Le vibrateur de la guitare, pour ne citer que lui, vient d'un moteur de moto. Brian May et son père sont parvenus, à force de patience et de travail, à construire l'instrument qui convient parfaitement au jeu de Brian et à sa vision de la musique et du son qu'une guitare doit produire.

Cependant, au bout d'un temps, et comme cela arrive très souvent, 1984 va finir par se séparer. C'est le propre des groupes de rock. Mais May et Staffel ont envie de prolonger l'aventure et décident de monter une nouvelle formation, avec de nouveaux musiciens. C'est ainsi qu'ils recrutent un jeune batteur au jeu à la fois énergique et raffiné, nommé Roger Taylor. Le jeune homme, étudiant en médecine, a déjà une solide expérience de la scène puisqu'il a joué dans plusieurs groupes et a même décidé de mettre ses études entre parenthèses pour se consacrer à la musique. Sans vraiment de succès jusque-là, mais le jeune homme est bon, il a un toucher particulier qui le met nettement au-dessus du lot des batteurs que May et Staffel ont pu rencontrer au cours de leurs recherches. Taylor est engagé et commence alors l'aventure du groupe Smile. La formation va se produire dans quelques clubs de la capitale mais également en province, sans pour autant rencontrer un très vif succès. Pourtant, le son du groupe et les compositions originales qu'il joue aux côtés de titres fameux commencent à intéresser quelques producteurs. Aussi, au bout d'un temps, la maison de production Mercury

Records, une maison américaine, signe les trois garçons pour une somme relativement modique et la promesse de pouvoir enregistrer dans un studio professionnel. Mercury Records ne prend pas réellement de risque, l'investissement est très faible, pour ne pas dire minime, il semble que les directeurs artistiques du label aient signé « pour voir », comme on le fait au poker. Smile va donc enregistrer une première chanson aux studios Trident, à Londres, chanson qui sera diffusée au Japon et aux États-Unis. Encore une fois, investissement minimal, afin de savoir si la sauce pourrait prendre ou non. Le premier titre de Smile passe parfaitement inaperçu sur les deux territoires visés, mais cela ne décourage pas pour autant les producteurs qui décident de proposer au groupe d'enregistrer un album entier. Smile va enregistrer quatre titres, pas encore de quoi sortir un album.

Freddie Bulsara qui est devenu proche de Jim Staffel, puis du groupe dans son entier, va, en toute amitié, accompagner la formation aux séances de répétitions et donner des points de vue souvent pertinents, des idées scéniques que le groupe va chercher à intégrer.

Mais pour l'heure, il n'est pas question pour le jeune homme d'intégrer Smile. Le groupe a de toute façon un contrat, et il paraîtrait compliqué d'intégrer un nouveau membre sans que cela pose problème avec le label. Et puis, Freddie est chanteur, c'est du moins ce qu'il dit, bien que personne ne l'ait jamais entendu chanter, et Smile a déjà son *lead singer*.

Lorsque Freddie Bulsara termine ses études à Ealing, en 1969, il lui reste tout à prouver, tout à démontrer. Tout ce qu'il a fait pour l'heure, c'est prendre des notes et distiller des conseils à ses amis de Smile. Pas de quoi pavoiser.

Il a conscience cependant que, s'il veut réussir dans la musique, il lui faudra se lancer dans l'arène à un moment ou à un autre. Quelque chose doit changer. Pour commencer, Freddie comprend que son relatif isolement dans son studio de Kensington ne l'aide en rien. Il prend donc la décision de déménager et intègre la colocation Taylor-May-Staffel, les membres de Smile. Il pourra ainsi échanger à loisir avec ses amis, continuer à donner ses conseils, mais également à se nourrir de l'énergie du groupe et des personnes qui gravitent autour. Mais cela ne va pas être suffisant. Assez tergiversé, il est temps pour Freddie de se lancer dans le grand bain. Ne pouvant faire partie de Smile, et ne le souhaitant probablement pas dans le fond, Freddie doit se chercher sa propre formation, un groupe au sein duquel il pourra faire ses premières armes. C'est à une formation du nom d'Ibex, un groupe de Liverpool, que Freddie va faire les honneurs de ses vrais débuts. La formation se compose d'un guitariste, Mike Bersin, d'un bassiste, John Taylor, d'un batteur, Mike Smith, et d'un manager, Ken Testi. Lorsque Freddie passe l'audition, les membres du groupe qui se cherchent un nouveau souffle sont immédiatement convaincus. Freddie possède une tessiture extrêmement large, étonnante par moments, mais aussi un sens inné de la scène, c'est évident dès qu'il se place derrière un micro.

Freddie Bulsara est donc catapulté chanteur d'Ibex, mais il n'en est pas encore officiellement le leader. Ses idées sont certes bienvenues, mais il devra se contenter de les proposer et non de les imposer. Pourtant, le manager du groupe sent bien que Freddie a une vision de ce que doit être Ibex, une vision de ce qu'est en train de devenir la scène rock. Le glam-rock est en train d'émerger avec des formations telles que Led Zeppelin. Un rock qui se veut spectacle total, qui

intègre une dimension grandiloquente, folle, jouant avec les codes, les genres, et ne négligeant pas un certain lyrisme. Le manager du groupe croit beaucoup en ce nouveau chanteur et en cette nouvelle orientation pour son groupe. Il va tenter de décrocher des salles où le groupe qu'il défend pourra se produire. Ibex va donc se retrouver à jouer sur diverses scènes du nord de l'Angleterre et dès la première prestation scénique de Freddie devant un public, le manager, Ken Testi, comprend qu'il a affaire à une vraie star en devenir. Sans doute sa technique vocale, quoique très au point, peut-elle encore être améliorée, mais la façon dont Freddie « envahit » la scène, dont il l'occupe à lui seul, capturant tous les regards du public, ne laissant que de maigres miettes à ses comparses, donne à penser que si Ibex doit un jour avoir du succès, ce sera bien grâce à Freddie et à personne d'autre.

Freddie, dès ses premiers pas sur scène, adopte une attitude de *rockstar*, bien plus intéressé par son look et sa concentration que par le partage avec les autres membres du groupe. Les chanteurs des groupes de rock s'appuient souvent sur les musiciens, montrant en cela qu'ils ne sont pas seuls, mais que c'est toute la formation que le public est venu applaudir. Or, ce n'est pas vraiment le cas pour Freddie qui fait le show comme si personne d'autre n'existait, comme si Ibex lui servait de supplétif, de simple support. Peut-être une certaine mégalomanie, à moins que ce ne soit le fruit d'une conscience absolue de sa véritable valeur, lui fait-elle considérer ses comparses d'Ibex plus comme des faire-valoir que comme de vrais partenaires. Ainsi, pendant les heures qui précèdent ses prestations, Freddie s'isole, se concentre, se focalise sur le concert à venir. Et ce, quelle que soit la salle, quel que soit le public. Freddie se refuse à être mauvais ou approximatif avec le public, il donnera tout à chaque fois.

L'arrivée de ce chanteur excentrique et génial va modifier en profondeur le groupe Ibex. Une fois le batteur parti et remplacé par un autre, Freddie se risque même à demander un changement de nom pour la formation. Il faut reconnaître qu'Ibex ne veut pas dire grand-chose pour le public. L'ibex est un bouquetin des Alpes, ce qu'à peu près personne ne sait. Aussi, Freddie propose d'adopter un nom beaucoup plus rock and roll : Wreckage, qui signifie épave ou encore décombres. Un nom qui aurait beaucoup mieux convenu à un groupe de musique punk, mais le punk n'a pas encore fleuri à cette époque.

Le groupe portant ce nouveau nom continue de se produire dans de nombreux clubs et dans des universités, et c'est à la faveur d'une prestation au Ealing College que, pour la toute première fois, ses amis Brian May et Roger Taylor peuvent enfin admirer Freddie sur scène.

Jusqu'à présent, les membres de Smile, quoiqu'ils aient de l'affection pour Freddie et de l'admiration pour sa pertinence et ses critiques constructives, n'ont vu le jeune homme que comme un dilettante, un amateur éclairé susceptible de donner des conseils avisés.

Mais, lorsque Freddie paraît sur scène ce soir-là, May et Taylor découvrent une tout autre facette de leur ami. La scène le transfigure purement et simplement. Il applique toutes les recettes, toutes les recommandations qu'il avait faites à Smile, et soudain, Brian May et Roger Taylor voient en action ce que Freddie avait tenté de leur faire comprendre en théorie. Les deux amis de Freddie sont subjugués par ce à quoi ils assistent, la présence scénique du jeune homme est fabuleuse, inédite, totale. Les deux garçons quittent le concert bouleversés et sans doute un peu honteux d'avoir ainsi mésestimé leur ami qu'ils considéraient plus comme un dandy que comme une *rockstar* en devenir.

L'aventure Ibex-Wreckage finit par tourner court à la suite d'un concert qui aurait pu être catastrophique et qui n'a été sauvé que par le génie scénique de Freddie. Wreckage n'est pas au niveau des ambitions du jeune Bulsara, il lui faut voir plus grand. Il ne s'arrêtera que lorsqu'il aura atteint le sommet. Freddie quitte donc les membres de Wreckage sans le moindre regret. Il est probable que Ken Testi, leur manager, voit partir avec un peu d'amertume celui dont il a immédiatement saisi qu'il pouvait définitivement changer l'histoire.

Freddie rentre à Londres sans un sou en poche, les tournées dans les universités et les clubs de seconde zone ne permettant pas vraiment de vivre sur un grand pied et encore moins de faire des économies. Il rejoint ses amis dans l'appartement de Ferry Road où les membres de Smile vivent toujours. Malgré la fabuleuse prestation scénique de Freddie au Ealing College, l'heure n'est pas encore à travailler avec ses colocataires dont le groupe, Smile, fonctionne plus ou moins bien, a acquis un petit public et commence à enregistrer des maquettes professionnelles.

Aussi, le jeune homme, ayant besoin d'argent pour vivre, va traîner ses dessins d'agence de communication en agence de communication afin de trouver un emploi, ou du moins quelques petits boulots lui permettant de faire bouillir la marmite. Il trouve quelques missions, comme illustrateur notamment, mais il est loin de pouvoir gagner de quoi vivre décemment de son travail.

Cela frustre énormément Freddie, d'autant plus qu'il a senti la scène vibrer sous ses pieds, qu'il a eu cette chance et que cela n'a fait que le conforter dans sa conviction qu'il est fait pour ça : le show devant un public hurlant de bonheur. Le jeune homme voit ses amis qui, s'ils ne sont pas dans

une réussite extraordinaire, parviennent à vivoter de leur art et ont malgré tout de vagues perspectives d'avenir (pas pour longtemps, nous le verrons). Il ne peut se résoudre à abandonner la partie si tôt. Aussi, après un petit temps de flottement, Freddie se met à éplucher les petites annonces des journaux spécialisés à la recherche d'un groupe qui aurait besoin d'un chanteur. C'est ainsi qu'il tombe sur une annonce disant que le jeune groupe Sour Milk Sea est à la recherche d'un *lead* vocal. Freddie se rend à l'audition, aussi enthousiaste que nerveux.

Sour Milk Sea est un groupe qui se place résolument dans l'avant-garde, avec un certain goût pour le minimalisme. Aussi, à première vue, un personnage comme Freddie, extravagant, qui arrive à l'audition en manteau de fourrure accompagné de deux amis, ne devrait pas convenir le moins du monde aux membres de Sour Milk Sea. Le groupe a déjà une petite renommée, un style, et leur guitariste, Chris Chesney, est d'ores et déjà considéré comme un virtuose.

Pourtant, dès que Freddie Bulsara s'installe et commence à chanter, les membres du groupe décident d'arrêter de chercher leur chanteur. C'est Freddie qu'il leur faut. Il est donc engagé sur-le-champ. Mais très vite, les membres de Sour Milk Sea vont déchanter. Freddie se rapproche considérablement du guitariste Chesney, sans doute le meilleur instrumentiste du groupe, et les deux garçons commencent à imaginer des modifications importantes dans la musique de la formation.

Des modifications qui correspondent totalement aux vues de Freddie qui parvient à convaincre Chesney qu'il leur faut aller vers des choses plus mélodiques. Mais cela n'est pas du goût des autres membres de Sour Milk Sea dont le projet de départ est de produire une musique au son

très épuré, sans fioritures, sans souci particulier de gagner un public plus large. Aussi, Freddie ne paraîtra sur scène qu'une seule et unique fois avec cette formation qui ne lui correspond en réalité aucunement.

Freddie se retrouve à nouveau sans groupe pour s'exprimer et sans revenu fixe, ou du moins régulier. C'est alors qu'il propose à Roger Taylor une association qui n'a rien de musical. Les deux jeunes hommes décident de monter une petite boutique entre brocante et friperie. Les deux jeunes hommes sont loin d'être des commerçants-nés, encore moins des gestionnaires, mais ils vont tenter l'aventure malgré tout. C'est alors qu'une nouvelle ère ne va pas tarder à s'ouvrir pour Freddie. Mais cela n'a absolument rien à voir avec la boutique de fripes...